

Domitor : les passions **Passionnés et Passions**

Benoît Mendreshora

Volume 10, numéro 1, septembre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34174ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mendreshora, B. (1990). Domitor : les passions : passionnés et Passions. *Ciné-Bulles*, 10(1), 18–20.

La Sacrée Congrégation Consistoriale

Décret concernant les représentations dans les églises :

« Ces dernières années, il est arrivé souvent que l'on ait donné dans les églises des représentations au moyen de cinématographes ou de projections fixes, comme on dit. Cette pratique avait le but louable d'aider à l'instruction religieuse des fidèles, mais il a paru néanmoins qu'elle prêtait aisément à des dangers et à des inconvénients.

« Aussi, lorsque certains interrogèrent les responsables des cultes auprès du Siège Apostolique, pour savoir si une pratique de ce genre pouvait être tolérée, ou si l'on ne devait pas plutôt l'interdire, la chose fut-elle soumise aux Pères Éminentissimes de la Sacrée Congrégation Consistoriale : considérant que les édifices consacrés à Dieu où se célèbrent les mystères divins et où les fidèles sont élevés aux choses célestes et surnaturelles, ne devaient pas être transférés à d'autres usages, particulièrement à des représentations, mêmes honnêtes et pieuses, les Pères Éminentissimes ont estimé que projections fixes et représentations cinématographiques, quelle qu'elles soient, doivent être absolument interdites dans les églises.

« Le Très Saint-Père Pape Pie X a considéré comme valable l'avis des Pères Éminentissimes et l'a confirmé. C'est pourquoi il a ordonné que soit publié ce décret général par lequel il est interdit de procéder à ces représentations dans les églises.

« Toutes dispositions contraires sont sans effet. Parti de Rome, émanant de la Sacrée Congrégation Consistoriale le 10 décembre 1912. »
(C. Card. de Lai, Secrétaire, Scipione Tecchi Assesseur, Actes du Siège Apostolique, Commentaire officiel, page 724)

Passionnés et Passions

par Benoît Mendreshora

Les gens de l'Association Domitor, qui viennent tout juste de tenir leur premier colloque international, méritent qu'on appose un petit ange sur leur cahier de devoirs. Ce colloque qui portait essentiellement sur les rapports qu'ont entretenus le cinéma des premiers temps et la religion se tenait à Québec, du 7 au 13 juin de cette année, et la majorité des activités se déroulaient au Musée de la Civilisation. Une cinquantaine de passionnés s'y sont réunis pour assister à ce colloque placé sous un thème très prometteur « Une invention du Diable. Des images pieuses en mouvement ».

Domitor est une association internationale qui vise à promouvoir la recherche sur le cinéma des premiers temps, c'est-à-dire, grosso modo, la période qui s'étend de 1895 à 1915. L'association compte environ 160 membres qui viennent d'une vingtaine de pays ; ils sont chercheurs, historiens, théoriciens, archivistes, etc. Chose certaine, tous sont passionnés par les balbutiements du Cinématographe et leur travail, de plus en plus populaire, ouvre des portes à de nouvelles interprétations de l'Histoire du cinéma, force les théoriciens à considérer de nouvelles données et insuffle, par l'originalité et la diversité des démarches des uns et des autres, un souffle nouveau aux Études cinématographiques.

Mais d'où vient cette idée d'associer religion et cinéma d'aussi près, au point d'en faire le sujet des discussions de toute une semaine ?

Le directeur de la Cinémathèque québécoise, Robert Daudelin, parlait d'un « thème hautement exotique » qui a piqué sa curiosité quand André Gaudreault, président de Domitor (et professeur de cinéma à l'Université Laval), l'a invité à faire l'allocution d'ouverture du colloque. Il n'y a rien de surprenant à ce que sa curiosité ait été émoustillée, puisqu'une réunion de ce type ne peut qu'intéresser au plus haut point l'archiviste qu'il est.

À la soirée d'ouverture, qui se tenait à l'Université Laval, hôte officiel de l'événement, Robert Daudelin disait : « Je n'ai pas un imaginaire très religieux ». Mais, pour affirmer son intérêt à l'égard d'une manifestation de ce type, il rappelait quelques caractéristiques des participants à ce mouvement de recherche soulignant, entre autres choses, qu'ils ont forcé les archivistes à dépoussiérer leurs films. Il soulignait également à quel point les chercheurs entretiennent des rapports étroits avec le film, avec la réalité concrète et physique du film, et que, dans le fond, leur but est de pénétrer l'univers du cinéma, « ce qui est heureusement impossible », dit-il, mais qui témoigne tout de même d'un « amour du film en salle ». Enfin, parlant de cette « quête du Graal », il ajouta : « souhaitons que ce colloque soit riche de quelques apparitions et de quelques miracles ».

C'est donc un thème un peu mystique qui a été abordé par les chercheurs que réunissait Domitor. Et on l'a fait de plusieurs façons. Les rapports entre le cinéma des premiers temps et la religion peuvent être explorés par des analyses des sujets des films. Mais on peut aussi considérer les effets sur les spectateurs et sur l'Église comme institution, réfléchir sur le cinéma en tant que nouveau médium d'expression de l'art sacré, etc. Les sujets ne manquent pas. D'ailleurs, il faudra surveiller la publication des actes du colloque, qui réunira les textes des quelques 31 conférenciers présents.

Certains de ces conférenciers ont été choyés puisqu'ils ont eu la chance de visionner plusieurs films liés aux sujets abordés avant la tenue du colloque. En effet, des projections préparatoires avaient lieu en mars 1989 à Londres, puis en juin à New York. Il fut aussi possible de voir plusieurs films à Québec durant l'événement. La qualité de la préparation de cette réunion mérite d'ailleurs d'être soulignée. C'est elle qui, inévitablement, assurait le très haut niveau des recherches qui allaient être exposées par les conférenciers.

Plusieurs films de cette époque ayant eu comme sujet la Passion du Christ, il n'est pas surprenant d'apprendre qu'ils ont eu un impact sur le public de l'époque. On pouvait même, au début du siècle, considérer le film religieux comme un genre en soi. Or, si l'on y pense un peu, on comprend vite qu'aient surgi des problèmes de toutes sortes quand les premiers Christ/acteurs ont fait leur apparition sur l'écran lumineux.

Sans chercher à faire un compte rendu exhaustif de toutes les communications présentées, on peut relever quelques questions soulevées par les différents spécialistes. Leurs recherches amènent à réfléchir sur le cinéma contemporain, notamment sur les récentes représentations de la Passion signées Martin Scorsese et Denys Arcand.

Revenons donc au début du siècle et imaginons le spectateur qui voit, pour la première fois, un Christ (pictural) qui bouge. Longtemps idéalisé par la peinture, ce personnage était représenté conformément à l'inspiration (divine) de l'artiste et, par le fait même, il était convenu — jusque-là — qu'une telle oeuvre ne pouvait être réaliste (surtout avec un sujet aussi mystique).

Or, souvenons-nous qu'à cette époque, la photographie (et celle qui bouge encore plus), était perçue comme un instrument de reproduction de la réalité. Il était donc osé de prétendre associer un acteur au personnage de Jésus. Problème qui s'est également posé au théâtre. D'ailleurs, plusieurs chercheurs réunis par Domitor se sont penchés sur ce qui précédait le cinéma : peinture, théâtre, photographie, lanterne magique, etc.

Parmi les références « incontournables » dont ont dû tenir compte les chercheurs, il y a, bien sûr, le **Mystère de la Passion** d'Oberammergau. Ce spectacle, monté et joué par les habitants de ce petit village de Bavière (6 000 h.) à tous les 10 ans depuis le 17^e siècle, est évidemment un point de référence précieux car à cette époque il entretenait une réputation exceptionnelle en raison de sa qualité et de son originalité. Tous les personnages de cette Passion sont joués par des non acteurs, les habitants du village, ce qui est particulièrement intéressant puisque plusieurs des Passions cinématographiques et théâtrales de l'époque y faisaient référence ou même étaient « publicisés » selon cette référence, notamment certains spectacles multidisciplinaires, qui combinaient conférences, théâtre, images fixes (photographies ou illustrations), vues animées, musique, etc.

Certains films, furent même présentés comme des « vues de la Passion d'Oberammergau » ou fortement inspirés de celle-ci. Ainsi on pouvait éviter d'identifier précisément un acteur dans le rôle de Jésus, et l'on profitait d'une sorte de clémence en s'appuyant sur la réputation du célèbre spectacle bavarois. Cette constatation a, par ailleurs, inspiré les propos d'André Gaudreault qui portait sur l'éter-



nelle question du couple fiction/documentaire qu'il s'est permis d'étendre, dans une perspective théorique, jusqu'à s'interroger sur la vérité et le mensonge (cinématographiques). Ce qu'il faut surtout retenir de ces propos plutôt complexes, c'est que ces questions sont fondamentales. Autant pour la recherche sur le cinéma d'hier que pour celle qui concerne plutôt le cinéma d'aujourd'hui.

Au nombre des sujets traités les rapports de pouvoir de l'Église avec le cinéma. Par exemple, l'utilisation du cinéma par l'Église elle-même et son opposition à cette invention du Diable qui tendait à devenir légère, voire grivoise. La fragile moralité pouvait bien sûr être bouleversée par ce médium puissant et de plus en plus populaire a amené le clergé à déployer des efforts extraordinaires. À titre d'exemple, vous pourrez lire (en marge), un décret concernant les représentations dans les églises, publié par le Vatican en 1912.

Domitor : les passions

Le cinéma s'est parfois attiré les foudres de l'Église, constatation qui peut d'ailleurs être reprise aujourd'hui. Les passions et les débats qu'ont alimentés les films **la Dernière Tentation du Christ** et **Jésus de Montréal** ne sont pas étrangers aux problèmes soulevés il y a près d'un siècle. En revenant sur le passé le colloque aura aussi nourri une réflexion pertinente sur ces oeuvres contemporaines.

À l'intérieur du colloque de Domitor, certains événements n'étaient pas destinés qu'aux spécialistes mais visaient le public en général. Ainsi, Paul Warren, professeur de cinéma à l'Université Laval et critique de cinéma, a donné une conférence intitulée « le Christ à l'écran », suivie de projections de films. Cette conférence portait sur la représentation cinématographique de Jésus que le conférencier considère comme « peut-être le personnage le plus ciné-

matographique qui se puisse donner ». Il a offert une réflexion articulée qui, dans l'esprit des travaux récents de Warren, a mené à un hommage au cinéma de poésie. Warren a surtout insisté sur la quête de Pasolini dans la préparation de son « Évangile selon Saint Matthieu », soulignant la valeur des travaux de Jean-Luc Godard (**Je vous salue Marie**) et de Maurice Pialat (**Sous le soleil de Satan**), et écorchant au passage le dernier Scorsese, comme il l'avait fait dans un article paru l'an dernier, affirmant que Scorsese « n'a pas su résister à la tentation de l'hollywoodisme » (opinion discutable selon certains, dont l'auteur de ces lignes).

Le grand public a également été invité à participer à un événement peu banal : une projection de **la Passion Pathé 1913** dans l'immense église de la paroisse Saint-Roch. Cette projection, la deuxième du genre organisée cette année, était accompagnée en direct par Maxime Dubois qui, au rythme des images, s'exécutait sur les grandes orgues et ponctuait certaines séquences d'interprétations plus modernes au synthétiseur. Une soirée mémorable, d'autant plus que la copie du film était d'une qualité exemplaire, sortie directement du service de restauration de la Cinémathèque de Rome et comportant plusieurs séquences entièrement colorées à la main, comme on le faisait parfois à l'époque. Un vrai petit bijou !

De plus, les cinéphiles de Québec ont eu l'occasion de revivre une soirée de cinématographe telle qu'elles se déroulaient au début du siècle. André Gaudreault et l'historien Germain Lacasse ont monté, avec la complicité du cinéma Le Clap, un spectacle qui s'intitule **le Retour de l'Historiographe**. Grâce au talent du comédien Yves Jacques, ce spectacle faisait revivre un personnage majeur de la petite histoire de l'exploitation du cinéma des premiers temps au Québec : le vicomte Henry de Grandsaignes d'Hauterive, montreur de vues et bonimenteur éblouissant. Accompagnement au piano, boniments tantôt humoristiques, tantôt fidèles aux récits des 12 vues au programme, tous les ingrédients y étaient pour faire de ce voyage dans le temps une reconstitution d'époque à la fois stimulante et amusante.

Ce premier colloque international de Domitor et les événements cinématographiques parallèles qui se sont déroulés à Québec durant cette semaine de juin auront certes des retombées sur la recherche. Souhaitons aussi qu'ils auront provoqué quelques vocations ou, du moins, entretenu certaines passions. ■



VIDÉO FEMMES



depuis **17 ANS**

À Québec, la boîte de production et distribution de films et vidéos, à part... et entière.

Demandez notre RÉPERTOIRE 89
Visionnez nos BANDES-ANNONCE
Visitez nos NOUVEAUX LOCAUX



NOUVELLE ADRESSE

700, rue du Roi Québec G1K 2X7
Tél.: (418) 529-9188 Fax: 648-1092

